

Histoires de vie

L'intersexuation

« Je suis né
ni fille
ni garçon »

Dany Salomé

EYROLLES

Histoires de vie

L'intersexuation

« J'ai dix ans, la clef de mon existence... Là où tout bascule, le jour de l'initiation au grade d'adulte. Fini l'enfance, bonjour la traversée du désert. Si ce jour-là j'avais connu l'avenir, j'aurais sans nul doute fui à toutes jambes [...]. Je suis dans la salle de bains en compagnie de maman, qui m'aide à me doucher. [...] Soudain, mon père fait irruption dans la salle de bains. Son regard se porte sur mon bas-ventre et s'interroge. Il s'accroupit, me scrute, fronce les sourcils. Quelque chose ne va pas, je le lis sur son visage.

Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que mon père a vu ? À dix ans, je ne sais pas encore à quoi ressemble un garçon ou une fille à cet endroit-là. Bizarrement, ce sont des questions que je ne me pose pas. »

Dany Salomé est né intersexué. Il raconte dans ce livre son histoire. Princesse au cœur tendre dans les yeux de sa mère, garçon plein d'avenir dans ceux de son père, il retrace son parcours merveilleux et chaotique : l'autorité paternelle écrasante, l'adolescence rebelle, puis l'armée, les passions et les haines, les allers-retours douloureux entre féminin et masculin... vers une unité aujourd'hui retrouvée.

**Préfaces d'Ariane Giacobino, médecin généticienne
et de Tom Reucher, psychologue clinicien.**

« Je suis né
ni fille ni garçon »

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Avec la collaboration de Cécile Potel



Le code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée notamment dans l'enseignement, provoquant une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'Éditeur ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2011
ISBN : 978-2-212-54943-0

Histoires de vie

Dany Salomé

« Je suis né
ni fille ni garçon »

EYROLLES



Également dans la collection « Histoires de vie » :
Mary Genty, « *Non, je ne suis pas à toi* »

À la Vie, à mes enfants.

Préface

d'Ariane Giacobino

« J'aurais préféré que mon père me raconte ces histoires, cela aurait rendu ma vie plus facile »... Dany Salomé nous raconte son parcours au féminin. Ses dix ans face au monde parental, entre paternel-viril et maternel-douceur, la confrontation médicale, l'homme qu'il doit devenir, en fumant des gauloises, puis en intégrant la Marine nationale. La révolte s'immisce devant cet idéal masculin et Dany rêve de se transformer en femme, sur un fond de mystère : cicatrice chirurgicale au ventre, anomalie, ambiguïté, développement sexuel anormal...

Le récit est doux pour décrire la violence des confrontations, de la solitude et de l'abandon. Alors qu'il lui faut devenir un petit homme, Dany promène sa poupée Titine et rêve de pouvoir un jour embrasser un chevalier à moto. Être tour à tour l'un ou l'autre, l'un et l'autre, masculin-féminin, est-ce possible ? Et comment le souffrir ? Dany-Salomé voyage dans le genre, de la rencontre avec Frédérique, transsexuelle, au rêve d'une famille, d'une parentalité hétérosexuelle. Pour être père, lui faut-il nécessairement être un homme ? Ou bien l'enfant transformera en père celui qui en investira le rôle. La question

anatomique est finalement balayée par le code social : on est dans son genre, on est dans son camp. Les choix sont interdits. Ces choix, Dany les fait pourtant, vivant chaque passage avec douleur.

John Money, pionnier dans l'étude de la sexualité et de l'intersexuation, a développé dans les années 50 à Johns Hopkins le concept de genre et d'identité de genre, comme une construction éducative et sociale qui se superposerait au sexe anatomique. L'identité d'homme ou de femme se construirait d'autant plus naturellement qu'elle reposerait sur des bases biologiques homogènes. De là, il prôna et fit pratiquer à ses pairs la chirurgie précoce des ambiguïtés sexuelles à la naissance. Pour le bien des enfants, pour le bien des parents ou pour le bien des intervenants ? Une opportunité de faire correspondre le corps à sa prédiction, à son assignation génétique ? Un pari de normalisation par rapport à la Féminité et la Masculinité socialement définies. Dany Salomé n'a que les cicatrices pour se souvenir de sa chirurgie.

Judith Butler, philosophe à Berkeley, a utilisé les termes « faire et défaire le genre », comme pour désigner une pratique qui aurait la possibilité d'être mobile, mais avec une interface sociale et normative qui tendrait à contrecarrer ou contraindre la personne. Si notre genre devient variable, alors comment jouer avec la biologie et la génétique, fondements de notre détermination sexuelle. En théorie, un homme naît XY et une femme XX et le code génétique n'est jamais ambigu. Pourtant, dans cette même détermination sexuelle, tout peut arriver :

XXY, XXX, XYY, des récepteurs hormonaux dysfonctionnels, des sexes atrophés, hypertrophiés, et même parfois des choses qu'on ne comprend pas, qui font de l'intersexe : de l'interdit social. Pourtant, plus la biologie et la génétique évoluent, plus on découvre la complexité des voies de différenciation sexuelle, chromosomiques, génétiques et hormonales durant le développement, et les influences autres, comme celles des facteurs environnementaux durant la vie intra-utérine. Ne serions-nous pas finalement dans un système doté d'une certaine flexibilité, qui comprendrait que le genre puisse se construire autrement : avec des variations du développement sexuel. La médecine a longtemps préconisé la chirurgie précoce, pour s'éloigner du doute insoutenable, de l'ambiguïté. Les mouvements et associations d'intersexués font valoir le droit à l'auto-détermination. Diagnostiquer, couper, recoller, oublier ? Une succession qui n'est pas justifiable, plus acceptable.

Les intersexués et les transsexuels bataillent pour des droits identitaires qui peuvent sembler contradictoires : rester entre ou devenir autre... Ils mettent finalement en lumière la même question : a-t-on le droit de décider de soi-même, de « faire ou défaire » ?

Gilles Deleuze ou Michel Foucault, philosophes structuralistes, ont posé les bases du mouvement *queer* ou transgenre. Celui-ci a ensuite gagné la musique, la mode, l'art contemporain, la photographie, la littérature et a certainement bousculé certains codes culturels. Le sexe génétique peut être en décalage avec le genre. On peut se sentir femme ou homme indé-

pendamment des chromosomes dont nous avons hérité. Pourrait-on imaginer maintenant, comme le suggère la philosophe transsexuelle activiste Béatriz Preciado, que le genre devienne quelque chose de fluide ou de flexible, qu'on adopte comme on le sent, avec ou sans traitement hormonal, chirurgie, suivi psychiatrique, l'identité d'un moment. Pour elle, le système « classe-sexe-genre-race » est une construction sociale. Son corps, elle l'utilise comme laboratoire philosophique, contexte expérimental et hormonal, où l'auto-administration de testostérone la fait naviguer. Dany Salomé expérimente aussi son corps par les hormones, subissant la testostérone et choisissant les œstrogènes. La société n'est certainement pas prête pour cette fluidification ou déstructuration des genres et des corps, mais les mouvements intersexués et transsexuels réclament leur droit à la différence sans exclusion, ou le droit à changer sans avoir à se justifier. Il n'y a pas d'autorité morale, génétique ni médicale qui puisse juger de l'adéquation d'une anatomie à un genre et des limites auxquelles le masculin ou le féminin devrait s'astreindre : la féminité et la masculinité sont des entités théoriques qui n'ont de racines que dans les esprits. L'individu peut adhérer exclusivement à l'une ou à l'autre, mais peut-être aussi conjointement, ou tour à tour.

L'enfant et ses futurs choix sexuels se constitueraient dans un ordre triangulaire où le père, la mère seraient bien identifiés, où s'organiseraient alors des repères. Dany nous rapporte son mariage à une femme « utérus », matrice féconde, à laquelle il s'est allié, lui homme-femme pourvoyeur pourtant de gamètes mâles. Son histoire dessine une géométrie sur laquelle le voca-

bulaire trébuche : un père maternel, une femme mariée à un homme-femme qui aime les hommes, et pourtant une entité familiale, dans laquelle le triangle s'arrondit et les rôles perdent leur exclusivité. La parentalité peut se défaire de l'hétérosexualité, comme la filiation peut se détacher de la sexualité.

On parle actuellement du dimorphisme sexuel, comme l'expression physique ou phénotypique de voies biologiques complexes dans lesquelles on trouve comme déterminants et partenaires, les chromosomes, les gènes, les gonades, les hormones, les gamètes et l'environnement. Un défaut du système est compris comme une ambiguïté, ou une anomalie du développement sexuel. Si l'on pousse toutefois le raisonnement génétique et biologique à ses limites, on va percevoir que l'intégrité ou l'aboutissement optimal de la totalité de ces processus est difficile à normaliser. Deux chromosomes X ou un chromosome Y, certains parfois en trop, des fragments d'ADN qui peuvent manquer, des phénotypes imparfaits, des gamètes non fécondantes, des hommes à l'aspect un peu gynoïde, des effets masculinisants sur l'embryon : y a-t-il du génétiquement correct ? Le chromosome X compte plus de 3000 gènes alors que le Y en compte moins de 50. Il représente moins de 0,2 % du génome humain. On a pu retracer la dégénérescence progressive, ou perte génique, du chromosome Y au cours des derniers millions d'années...

Au niveau du contenu génique, de la séquence ADN (les séquences humaines complètes « femme » et « homme » sont connues depuis le début du XXI^e siècle), et de la structure du

génome, on peut considérer qu'il y a similarité presque totale entre l'homme et la femme : les humains entre eux sont génétiquement identiques à 99,5 %. La différence entre les sexes s'établit donc sur les influences hormonales, internes et externes, auxquelles a été exposé le fœtus, et non seulement sur un génome. D'où l'impossibilité à déterminer une frontière entre ce qui serait une norme organique et l'une de ses variations. Nous sommes les produits d'un système biologique flexible.

Alfred Jost, endocrinologue et chercheur, a posé, dans les années 50, les bases scientifiques des mécanismes de la détermination du sexe, et présenté la notion d'une détermination femelle « par défaut », en l'absence du chromosome Y, et de son gène détonateur, SRY, la féminisation. On comprend maintenant que cette démonstration n'est qu'une vision partielle de l'histoire infiniment plus complexe, subtile et imparfaite qu'est la définition d'un individu, dont le sexe n'est finalement qu'une infime partie. A nouveau, le vocabulaire butte là sur un paradoxe, dans la mesure où les individus eux-mêmes pourraient déterminer leur identité sexuelle, en désaccord parfois avec les voies biologiques. Si certains pensent que notre genre est prédéterminé, que nous sommes déjà fille ou garçon avant même de naître et d'exister, la vie de Dany Salomé, parmi d'autres, nous prouve le contraire.

Y a-t-il un droit à disposer de son corps ? L'irresponsabilité, la mise en danger de soi-même sont-ils des arguments pour empêcher la prise d'hormones, les choix, même chirurgicaux,

de modifier son apparence, sa féminité ou sa masculinité ? La liberté d'autrui n'est pas menacée, l'humanité non plus, et comme le souligne l'éthicien Ruwen Ogien, la dignité de l'individu semble lui appartenir, ou être un concept désuet, lorsque l'individu a des facultés mentales intègres et ne met pas en danger les autres par son comportement ou ses choix. Le bien sexuel de l'individu n'est donc pas prédéfini. De là, le droit à se recréer, à procréer semble lui appartenir également. C'est dans son interface sociale que l'identité sexuelle et la sexualité sont rendues publiques, analysables, légales ou non, et parfois sujettes à diagnostics psychiatriques et médicaux. Les catalogues diagnostiques psychiatriques-endocrinologiques et génétiques se succèdent d'ailleurs, faisant varier les normes et diagnostics avec une dextérité toute chirurgicale.

Dany Salomé trouvera finalement la simplicité et l'unité dans son « androgynie ».

Ariane Giacobino
Médecin généticienne
Agrégée de la Faculté de Médecine
de l'Université de Genève

